



ENVIRO



The National
Newsletter of
Environment
Canada
volume 1
number 2
December 1992

Le bulletin
national
d'Environnement
Canada
volume 1
numéro 2
décembre 1992



L'héritage de Lorette

Lorette Goulet raconte deux histoires à propos des débuts de sa carrière : comment elle a quitté l'école à 14 ans pour travailler « dans la guenille » et comment son père lui a enseigné que « quand on veut, on peut ».

Bien qu'elle ait terminé ses études plus tard, Lorette a commencé comme femme francophone et sans formation — ce qui n'est pas exactement la combinaison gagnante pour devenir sous-ministre. Sa devise — « je peux » — en dit assez long sur la détermination dont elle a fait preuve pour gravir les échelons.

Lorette nous a laissé en héritage ses réalisations. C et P, tel qu'on le connaît, est sa création. Percevant des faiblesses dans le processus décisionnel du ministère, Lorette a mis sur pied le Comité de révision interne. Elle a aussi été l'âme du processus de transition qui doit aider EC à « survivre » dans les années à venir.

Cependant, elle nous a surtout laissé ses idées. Elle savait manier des notions abstraites comme « changement des paradigmes ». Mais elle préférait des expressions plus directes comme « joindre le geste à la parole ». Dans un

de ses discours, elle a déclaré : « Nous constituons une organisation de génies. Nous avons le génie de trouver 10 000 raisons pour ne rien faire. » Sa solution ? Rester simple et ne pas s'écarter des buts importants.

Pour Lorette, le ministère représentait une famille. Il ne s'agissait pas d'une comparaison sentimentale, du genre « ils vécurent heureux et eurent de nombreux enfants ». Elle reconnaissait forcément qu'une collaboration à une vision commune ne va pas sans certains coûts émotionnels.

Lorette nous a unis face à un avenir mouvant afin que le ministère apporte une véritable contribution au monde. Le processus de transition qu'elle a tant préconisé, c'était sa manière à elle de nous faire prendre conscience que « nous pouvons ». Elle nous manque beaucoup ici, pendant qu'elle déploie ses talents dans son nouveau poste de sous-ministre du Bureau fédéral du développement régional (Québec). Tous nos vœux de succès à Lorette.

Len Good,
sous-ministre

The Legacy of Lorette

Lorette Goulet tells two stories about her early career: how she quit school at fourteen to work "in the rag trade," and how her father taught her that she was capable of achievement.

Although she completed her formal education later in life, Lorette started out as an untrained, female francophone — hardly the ideal road to becoming a federal deputy minister. Her motto — "I can do it" — says something about the determination she needed to travel that path.

Part of Lorette's legacy lies in tangible accomplishments. C&P, as it now operates, is her creation. Her perceptions of weaknesses in departmental decision-making led to the creation of the Internal Review Committee. She was the driving force behind the transition process as a

means of enabling Environment Canada to survive in the coming years.

But a lot of Lorette's legacy lies in ideas. Although she could throw around terms like "paradigm shift" when she wished, she preferred to express herself in more direct terms, sometimes through slogans such as "walk the talk." In one speech she said "We're an organization of geniuses. We have a genius for finding 10,000 reasons not to do something." Her solution? Keep it simple. Stick to basics, and don't be distracted from important goals.

Lorette saw the department as analogous to a family. The image was not a sentimental one of living "happily ever after," but a hard-nosed understanding that the strength of empowered individuals working together toward a shared vision also has its emotional costs.

What Lorette did was unite us in the face of a rapidly changing future, to enable us to make a real contribution to the world. The transition process she pushed so hard was her way of getting us to realize that "we can do it." Although she is greatly missed here in Environment Canada, her talents are being put to good use in her new position as Deputy Minister for the Federal Office of Regional Development (Quebec). We wish her every success in the world.

Len Good
Deputy Minister

Exciting Times at FEARO

By Gordon Harris

The Federal Environmental Assessment Review Office (FEARO) is an exciting place to work these days as staff complete plans to implement the *Canadian Environmental Assessment Act* this spring.

The Act introduces an improved process to replace the current federal Environmental Assessment and Review Process (EARP) and will create a new

member of the Environment family, the Canadian Environmental Assessment Agency, with added responsibilities, to replace FEARO.

"These are challenging times," says FEARO Executive Chairman Michel Dorais. "Frankly, there is nowhere else I would rather be at this time."

continued

Le BFEEE vit des moments excitants

Par Gordon Harris

Le BFEEE est un endroit excitant où travailler ces temps-ci, car il va, au printemps prochain, mettre en œuvre la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale*.

Cette loi prévoit un nouveau processus pour remplacer le PEEÉ et accueillera un nouveau membre dans la famille d'EC, l'Agence canadienne d'évaluation environnementale, à la place du BFEEE.

« Nous vivons des moments forts », s'exclame Michel Dorais, président exécutif du BFEEE. « Franchement, je ne voudrais pas être ailleurs en ce moment. »

La loi a reçu la sanction royale le 23 juin dernier. Elle est le fruit d'un long processus, commencé à l'échelle nationale, en 1987, auprès des divers intéressés dont les vues sur les réformes à

suite

Native Affairs/ Affaires autochtones	page 2
Editorial Board/ Comité de rédaction	page 4
Innovation	page 6
A Day in the Life/ Une journée de	page 9
DOE People/ Nos gens	page 12

FEARO

The Act, which received royal assent last June 23, was the result of a long development process, started in 1987, that included extensive, nation-wide consultations by FEARO staff with various stakeholders. Their views on proposed reforms to federal environmental assessment were embodied in the Act.

Consultations are continuing as FEARO policy and regulatory affairs staff guide the ongoing work on four key regulations that will be needed to implement the Act. "We've really got a phenomenal workload right now," points out Martin Green, Director General of Intergovernmental and Regulatory Affairs. "In addition to this," he adds, "we are preparing a comprehensive education and training program on the Act. This is fundamental to a smooth transition to the new process. You have to know the rules if you are going to play the game."

The agency will administer the Act and associated environmental assessment regulations and guidelines. Its mission: "To provide effective means of integrating environmental factors into federal planning and decision-making in a way that takes into account public values and the goal of sustainable development."

In addition, the agency will promote the principles of environmental assessment and their application at all levels of government. It will encourage research in environmental assessment, as well as the development of related techniques and practices.

Work has already begun. The agency is building partnerships with other federal departments and is working with provincial authorities on federal-provincial agreements to harmonize environmental assessment processes.

Public reviews by environmental assessment panels will remain an element of the new process, but additional concepts have been introduced that will enhance public involvement in decision-making. These include the use of mediation to resolve differences, and a requirement for early public consultation in projects calling for comprehensive study.

"Operations staff," says Bob Connelly, Director General, Public Review and Assessment, "sense the excitement and are gearing up to handle these new roles and to continue existing ones."

"The communications challenges of introducing a new process for the federal government and building a new department are enormous," adds Darryl Perry, Director General of Communications. His staff are working with policy and operations sectors to develop new communications tools to meet the agency's growing information responsibilities.

BFEE

apporter à l'évaluation environnementale fédérale se retrouvent dans la loi.

Dans le cadre de consultations permanentes, les responsables des politiques et de la réglementation orientent les travaux effectués sur les quatre règlements clés qui sont nécessaires à la mise en œuvre de la loi. « Notre charge de travail est colossale en ce moment », fait remarquer Martin Green, directeur général des Affaires intergouvernementales et réglementaires. « En outre, ajoute-t-il, nous sommes en train d'établir un programme complet d'éducation. Cette mesure s'impose pour une transition sans heurts. Il faut connaître les règles si l'on veut jouer le jeu. »

L'agence appliquera la loi ainsi que les directives et les règlements qui s'y rapportent. Elle a pour mission de fournir des moyens efficaces pour intégrer les

facteurs environnementaux dans la planification et le processus décisionnel du gouvernement fédéral, compte tenu des valeurs du public et de l'objectif du développement durable.

Par ailleurs, l'agence fera la promotion des principes de l'évaluation environnementale et de leur application à tous les niveaux de gouvernement. Elle favorisera la recherche dans le domaine de l'évaluation environnementale ainsi que la mise au point de techniques et de pratiques en la matière.

Les travaux vont bon train. L'agence forme des partenariats avec d'autres ministères fédéraux et collabore avec les autorités provinciales à des ententes en vue d'harmoniser les processus d'évaluation environnementale.

Les examens publics des commissions d'évaluation environnementale demeureront partie du nouveau processus, mais avec des modalités supplémentaires

afin d'associer davantage le public à la prise de décisions. Il s'agit, notamment, de la médiation pour régler les différends et de l'obligation de consulter le public au début des projets exigeant une étude globale.

« Le personnel des Opérations, indique Bob Connelly, directeur général de l'Examen public et de l'évaluation, a le feu sacré et s'apprête à ajouter ces nouvelles fonctions à celles qu'il exerce déjà. »

« En communications, les défis d'adopter un nouveau processus fédéral et de monter un nouveau ministère sont de taille », ajoute Darryl Perry, directeur général des Communications. Le personnel de Darryl travaille avec le secteur des Politiques et celui des Opérations à élaborer de nouveaux outils de communications pour répondre aux responsabilités croissantes de l'agence.

DIFFERENT PERSPECTIVES ON NATIVE AFFAIRS

The C&P Network on Aboriginal Affairs invited participants from both inside and outside the department to attend a two-day meeting this September to offer their perspectives on native issues of mutual concern.

The meeting, which was aimed at clarifying perceptions of Environment Canada's responsibilities under the federal government's Native Agenda, was also an exercise in information sharing. Fourteen observers from CPS, CPG, Corporate Human Resources, FEARO, the Ontario Ministry of Natural Resources, the University of Ottawa and others were on hand to hear talks on subjects ranging from native water rights to the Constitution.

"It was a worthwhile forum; it helped to make others aware of what we're trying to accomplish," says network coordinator Mimi Ramsey. "We wanted to open the

doors to cooperation and express our desire to find solutions that do not exclude any stakeholders."

Among the speakers from within EC were Peter Higgins, ADM of C&P, and François Guimont, DG of C&P Policy and Strategic Planning. Other invited speakers included Henry Lickers of the Mohawk Council of Akwesasne, who provided insights into native self-government, Ken Marchant of Justice Canada, who explained fiduciary responsibilities, and Peter Croal and Peter Garrow of Indian and Northern Affairs Canada (INAC), who discussed environmental protection on reserves and the consultation process.

"Some of the speakers accepted invitations to stay and listen to others — to explore a broader view of the issues," says Mimi. "It was a genuine sharing of information and opinions — this kind of thing should take place more often."

The 14-member network is made up of representatives from C&P's five regional offices, three operational directorates at headquarters, and the Policy and Strategic Planning Branch. It also includes representatives from CPG and Legal Services. Established in June 1991 as a means of sharing data and providing guidance on aboriginal issues, it is now involved in developing several departmental policies, including a policy framework. The group has also helped to set up ADM-level meetings between EC and INAC to discuss matters of common interest.

"C&P must look at aboriginal affairs in a new light, so that we can meet the challenges presented by the Native Agenda," says Mimi. "Our efforts reflect our mandate to improve the network's understanding of broad federal policy, as well as to gain a native perspective on EC's responsibilities under the agenda."

DE NOUVELLES PERSPECTIVES SUR LES AFFAIRES AUTOCHTONES

Le réseau des affaires autochtones de C et P a tenu, en septembre, une réunion de deux jours sur les questions autochtones d'intérêt commun.

Cette rencontre visait à préciser les responsabilités d'EC dans le cadre du Programme fédéral pour les autochtones, tout en constituant un expérience de partage de renseignements. Quatorze observateurs du SCP, du SPM, des Ressources humaines, du BFEE, du ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, de l'Université d'Ottawa et d'ailleurs ont entendu des interventions sur des sujets aussi variés que les droits d'usage de l'eau par les autochtones et la Constitution.

« L'atelier valait le déplacement, car les gens ont pris conscience de que nous essayons d'accomplir », déclare la coordonnatrice du réseau, Mimi Ramsey. « Nous voulions justement ouvrir les portes à la coopération et exprimer notre désir de trouver des solutions qui n'excluent aucun acteur. »

Plusieurs fonctionnaires d'EC, dont Peter Higgins, SMA, C et P, et François Guimont, DG-Politiques et planification stratégique, C et P, ont donné un exposé. Parmi les autres conférenciers figuraient Henry Lickers, du Conseil mohawk d'Akwesasne, qui a décrit l'autonomie gouvernementale autochtone; Ken Marchant, de Justice Canada, qui a expliqué les responsabilités fiduciaires; ainsi que Peter Croal et Peter Garrow, d'Affaires indiennes et du Nord Canada (AINC), qui ont traité de la protection de l'environnement sur les réserves et du processus de consultation.

« Certains des intervenants ont accepté l'invitation d'écouter ce que d'autres avaient à dire, afin de mieux cerner les enjeux », selon Mimi. « Il s'est produit un véritable partage de renseignements et d'opinions, chose qui devrait arriver plus souvent. »

Le réseau des affaires autochtones de C et P comporte 14 représentants issus des cinq bureaux régionaux, des trois

entités opérationnelles ainsi que de la Direction des politiques et de la planification stratégique de C et P. Il comprend en outre un représentant du SPM et des Services juridiques. Constitué en juin 1991 pour partager des renseignements et prodiguer des conseils sur les questions autochtones, il est en train d'élaborer plusieurs politiques ministérielles, dont un cadre de politiques. Il a également participé à l'établissement de rencontres de niveau ADM entre EC et AINC consacrées à des questions d'intérêt commun.

« C et P doit examiner les affaires autochtones sous un angle nouveau, afin de relever les défis du Programme pour les autochtones », indique Mimi. « Nos efforts sont dans le droit fil de notre mission : aider le réseau à mieux comprendre l'ensemble de la politique fédérale et savoir ce que les autochtones pensent des responsabilités d'EC à leur égard. »

Aboriginal Awareness Day

By Catherine Young

Discussions about native medicine, self-government, racism, and the environment were combined with activities highlighting aboriginal life, arts, culture and spirituality at an Aboriginal Awareness Day held by AES, Downsview, in October.

Human resources assistant Deborah Doreen was inspired to organize the event after attending "Completing the Circle," the first conference ever held for aboriginal government employees.

"I felt it would be a good opportunity to promote knowledge of native concerns and issues," says Deborah, whose working group received an award for Innovation in Human Resources Management for its efforts.

Elder Pauline Shirt, known also as "Thunder Woman," opened the day with a traditional prayer and sweetgrass ceremony blessing the assembly. This was followed by an exciting display of native dances, including an outstanding performance of the intricate hoop dance by 12-year-old Cheyenne Kitchikeg, of the Wikwemikong tribe. The young artist used the hoops to create moving sculptures with his body — all in time to a rhythmic drumbeat.

Chef David Wolfman, a member of the Canadian aboriginal cooking team that recently won a gold medal at the International Culinary Olympics in Germany, created a sumptuous buffet of corn soup, venison stew on wild rice, bannock and other treats for the occasion. After the meal, people enjoyed a display of native arts and crafts and a musical interlude by Mardy Lucier-Laporte, of Georgina Island, Ontario.

Art Solomon, a highly respected elder, provided an uplifting end to the event with a moving message about sharing and cooperation — a fitting conclusion to a wonderful day of fun and learning.



Willis Shawana

un prix pour ses efforts dans le domaine de la gestion des ressources humaines.

L'ancienne Pauline Shirt, aussi appelée « femme tonnerre », a commencé la journée par une prière traditionnelle et la cérémonie du foin d'odeur. Des danses autochtones ont suivi, dont une difficile et remarquable danse aux cerceaux par Cheyenne Kitchikeg, 12 ans, de la tribu Wikwemikong. Le jeune artiste s'est servi de cerceaux pour créer une sculpture vivante avec son corps — le tout au rythme du battement des tambours.

Le chef David Wolfman, membre de l'équipe canadienne de cuisiniers autochtones, récemment médaillée d'or aux Olympiques culinaires internationaux en Allemagne, a préparé un somptueux buffet composé d'une soupe au maïs, d'un ragoût de venaison sur riz sauvage, de bannock et d'autres délices pour l'occasion. Après le repas, on a pu assister à une exposition d'arts et métiers et à un intermède musical de Mardy Lucier-Laporte, de Georgina Island (Ontario).

Art Solomon, ancien très respecté, a conclu l'événement sur une note optimiste, en livrant un message émouvant sur le partage et la coopération, digne couronnement de cette magnifique journée.

Une journée agréable et enrichissante

Par Catherine Young

Des discussions au sujet de médicaments, d'autonomie gouvernementale, de racisme et d'environnement se sont conjuguées avec des activités consacrées à la vie, aux arts, à la culture et à la spiritualité des autochtones pendant une journée de sensibilisation au rôle des autochtones tenue par le SEA à Downsview, en octobre.

Deborah Doreen, adjointe des Ressources humaines, a été bien inspirée d'organiser l'événement après avoir assisté à la conférence « Boucler la boucle », une première pour les fonctionnaires autochtones.

« J'estimais que l'occasion était belle de faire prendre conscience des problèmes et des préoccupations autochtones », affirme Deborah, dont le groupe de travail a reçu

Working Towards a Shared Future

By Manuel Stevens

The new Rideau Canal Management Plan is more than a document — it's a commitment to partnership.

The plan, drafted last summer in CPS Ontario Region, reflects the emphasis EC places on building a new kind of relationship with Canadians. That emphasis is in the *Green Plan*, which recognizes that "no single individual, group or government can meet Canada's environmental challenges by acting alone," and sets as a goal "to strengthen existing environmental partnerships within Canada while also building new ones."

This concept of shared responsibility is central to the management of the Rideau Canal. The plan outlines a vision that brings stakeholders together to achieve common results: the preservation of the canal as a national treasure, and the sustainable development and use of the canal corridor.

The plan is based on nine principles that link this vision to the reality of everyday management. It is intended that these principles be used by everyone — governments, businesses, community groups and others — in carrying out their own activities.

The planning team used a variety of means to achieve that partnership approach. For example:

- It established a focus group comprising people who work or live along the canal corridor. This group, which represents various interests and has a long association with the canal, serves as a sounding board for the team's ideas.

- CPS hosted meetings with federal, provincial and municipal levels of government and special interest groups, throughout the planning process, to identify issues and discuss cooperative

ways of resolving concerns.

- A representative of the Ontario Ministry of Natural Resources was a member of the planning team.

Lessons learned? First: involve the public from the early stages of the planning process. Second: never underestimate the time needed to develop and maintain open consultation with the public. Public involvement should not just be part of formal planning exercises; it is ongoing. The challenge for the Rideau Canal team will be to keep up with its many partners!

Through its emphasis on producing

results, the canal management plan also highlights another of EC's top priorities: results-oriented management. A working group has been formed, with representatives from across the department, to help promote a clearer focus on results throughout the organization. Members of the group are consulting with their regions and services to obtain examples of successful management by results, as well as ideas for future action.

John Bonser, A/Regional Director General of CPS, was Superintendent of the Rideau Canal during the planning process. He describes it as a very rewarding experi-

ence. "The time spent in establishing a common vision and defining issues with the many interest groups and other governments throughout the canal corridor led to the production of a plan that truly embodies the principles of the *Green Plan*. Furthermore, the mutual trust established during the process will encourage partnerships both now and in the future."

For further information: Manuel Stevens, CPS, Ontario Region, at (613) 938-5943.

Façonner l'avenir ensemble

Par Manuel Stevens

Plus qu'un document, le nouveau Plan de gestion du canal Rideau constitue une promesse de partenariat.

Rédigé l'été dernier par le SCP, Ontario, le plan reflète l'importance qu'EC attache à l'établissement de nouveaux rapports avec les Canadiens. À ce propos, le *Plan vert* reconnaît qu'« aucun individu, aucun groupe, aucun gouvernement ne peut régler à lui seul les problèmes écologiques du Canada » et fixe comme but de « renforcer les partenariats qui existent au pays tout en en créant de nouveaux ».

La nouvelle vision exposée dans le plan place le concept de la coresponsabilité au cœur de la gestion du canal Rideau et incite les intéressés à viser des résultats communs : la préservation du canal comme trésor national ainsi que la mise en valeur et l'utilisation durables du corridor du canal.

Le plan repose sur neuf principes qui relient cette vision à la gestion courante, et ce, à l'intention de tous les groupes — gouvernements, entreprises, collectivités et autres.

L'équipe de planification a recouru à divers moyens pour parvenir à ce partenariat, par exemple :

- Pour essayer ses idées, elle a créé un groupe-témoin, formé de personnes de divers milieux travaillant ou vivant depuis longtemps dans le corridor du canal.

- Tout au long du processus de planification, elle a organisé des rencontres avec des représentants fédéraux, provinciaux et municipaux et avec des groupes d'intérêt pour cerner les problèmes et coordonner les solutions.

- Elle a accueilli un représentant du ministère des Richesses naturelles de l'Ontario.

Quelles leçons en tirer ? D'abord, faire participer le public dès les premières étapes de la planification. Ensuite, ne jamais sous-estimer le temps qu'il faut pour élaborer et mener une consultation ouverte avec le public. La participation du public ne doit pas se cantonner aux actes de planification officiels, mais être permanente. L'équipe du canal Rideau aura à marcher du même pas que ses nombreux partenaires, c'est là son défi.

En insistant sur le concret, le Plan de gestion du canal Rideau met également en relief une autre priorité absolue d'EC : la gestion axée sur les résultats. Un groupe de travail a été formé, avec des représentants de tout le ministère, pour privilégier les résultats dans l'ensemble de l'organisation et chercher à obtenir auprès des services des « histoires à succès » ainsi que des suggestions.

John Bonser, directeur général régional (int.) du SCP, était directeur du canal Rideau pendant le processus de planification. Il qualifie l'expérience de très valorisante. « Nous avons concentré nos efforts pour façonner une vision commune et définir les problèmes avec de nombreux groupes d'intérêt et d'autres gouvernements dans tout le corridor du canal. Il en a résulté un plan qui incarne vraiment les principes du *Plan vert*. En outre, la confiance mutuelle qui s'est établie favorisera dorénavant la création de partenariats. »

Renseignements : Manuel Stevens, SCP, Ontario, (613) 938-5943.

The Editorial Corner

Mailbag

Judging from the number of letters we have received since publishing our first issue of *Envirocom*, the newsletter is not slipping past most of your desks unnoticed.

Thanks for your words of support — it's nice to know that we're on the right track. We realize that there are always improvements to be made, and your helpful suggestions are the key to making *Envirocom* even better. We have taken your comments to heart and, where possible, addressed some of them in this issue.

Although you may not have noticed, a slight modification has been made to the title on the front page in response to a request from Keith McDougall, a media officer at Waterton Lakes National Park — the "m" in *Envirocom* has been redesigned to make the banner easier to read. An explanation of the use of the EcoLogo has been included for those of you, like Chris Bowen of the DOTS switchboard at Banff National Park, who weren't sure if our publication was made of recycled material. (How could you doubt it?)

We have responded to comments from Guy O'Bomsawin, Communications, Quebec Region, who stated a preference for our old "tumble" format (separate French and English sections), by experimenting with ways of making French and English articles more visually distinguishable from each other while retaining our new format. This way, we preserve the bilingual flavour of *Envirocom*, while saving space and paper by sharing photographs. Let us know what you think!

Your suggestions on how to distribute the newsletter more efficiently to EC employees are also most welcome. *Envirocom* is delivered in bulk to individual buildings and distributed by internal mail to each floor or office. Although we can adjust the number of copies delivered to each building, we have difficulty addressing the individual requests we have received for shared copies — as that rests with your building's internal distribution system. One idea would be for each employee to share his or her copy of *Envirocom* with an office mate, so we could cut distribution in half, saving paper and money. If you support this change, or have another workable solution to our problem, please drop us a line — we'd love to hear from you.

A Day in the Life...

Envirocom is running its first "A Day in the Life" feature, and hopes there will be many more, thanks to our readers.

Curious, anyone?

On the editorial page, we are eager to write about topics of interest or concern to you. Are there any subjects that you would like to know about in more depth (for example, Public Service reform, career advancement, partnerships)? Or are there particular themes that you have written about, talked about or read about and would like to share with your colleagues? Please do...

Contributors' Guidelines

Submissions to *Envirocom* must be received at least two months in advance of the publishing date. The next issue will be published in February.

Coming in the New Year...

As you may know, a departmental working group has been developing a guide on management by results and what that means in EC. After much consultation throughout the department, the guide will be ready for publication early in 1993. For your copy, call the Inquiry Centre at (819) 997-2800.

Le coin de la rédaction

Le courrier

À en juger par le nombre de lettres que nous avons reçues depuis la parution du premier numéro, *Envirocom* ne passe pas inaperçu.

Merci pour vos mots d'encouragement — il est rassurant de savoir que nous sommes sur la bonne voie. Conscients que rien n'est parfait, nous comptons sur vos suggestions pour améliorer encore *Envirocom*. Nous avons pris vos commentaires à cœur et, autant que faire se peut, nous en avons tenu compte dans le présent numéro.

Vous ne l'avez peut-être pas remarqué, mais une légère modification a été apportée au titre de la première page, à la demande de Keith McDougall, agent des médias au parc national des Lacs-Waterton : nous avons légèrement retouché le « m » d'*Envirocom* pour le rendre plus lisible. Nous avons également expliqué l'Éco-Logo pour ceux d'entre vous, comme Chris Bowen, du standard du SBM au parc national Banff, qui se demandaient si notre publication est fabriquée à partir de matières recyclées. (Comment avez-vous pu en douter ?)

Pour répondre aux commentaires de Guy O'Bomsawin, Communications, Québec, qui a dit préférer l'ancienne présentation tête-bêche, nous avons tenté de mieux distinguer visuellement les articles français et anglais dans ce deuxième numéro. Ainsi, nous gardons la saveur bilingue d'*Envirocom* tout en épargnant espace et papier par le partage des photographies. Qu'en pensez-vous ?

Nous sommes également ouverts à vos suggestions sur la façon de mieux distribuer le bulletin. *Envirocom* est livré en vrac aux immeubles et distribué par courrier interne à chaque étage ou bureau. Certes, nous sommes maîtres de la quantité d'exemplaires livrée à chaque immeuble, mais nous avons du mal à répondre aux demandes particulières pour des exemplaires partagés. Cette tâche incombe au système de distribution interne de votre immeuble. Par ailleurs, si vous partagiez votre exemplaire d'*Envirocom* avec un collègue, nous réduirions le tirage de moitié, d'où économie de papier et d'argent. Que pensez-vous de cette solution ? Avez-vous autre chose à proposer ?

Une journée de...

Envirocom fait paraître sa première chronique « Une journée de... » et espère qu'il y en aura beaucoup d'autres, grâce à ses lecteurs.

Nous sommes à l'écoute !

Sur cette page, nous aimerions aborder des sujets qui vous intéressent ou qui vous préoccupent. Quels sont-ils (la réforme de la fonction publique, l'épanouissement professionnel, les partenariats, etc.) ? Ou y a-t-il des thèmes sur lesquels vous avez réfléchi que vous voudriez partager avec vos collègues ?

Directives pour les collaborateurs

Vous devez remettre vos articles à *Envirocom* au moins deux mois avant la date de parution. Le prochain numéro paraîtra en février.

Un cadeau du nouvel an !

Après une vaste consultation dans tout le ministère, un groupe de travail a élaboré un guide au sujet de la gestion axée sur les résultats. Pour votre exemplaire, téléphonez à l'Informatique, au (819) 997-2800.

Le comité Editorial de rédaction Board for d'Envirocom Envirocom

Hugues Lacombe communications (819) 997-6820

Nancy Bresolin SEA/AES (613) 996-9270

Terry Chiasson CCR/CORE Pacifique et Yukon/
Pacific and Yukon (604) 664-9085

Roch Davidson F et A/F&A (819) 953-7028

Claire Dorion rédactrice en chef/Editor-in-Chief
(819) 997-6826

Clément Dugas Québec (418) 648-7211

Diane Fleury ressources humaines/Human Resources
(819) 953-9098

Louise Lafleur communications (819) 953-9753

Nathalie Lepage SCP/CPS (819) 994-5409

Paulette Mailloux C et P/C&P (819) 953-1709

Jean Séguin REE/SOE (819) 953-1445

Vivian Williams transition (819) 953-3387

Rina Young SPM/CPG (819) 953-6073



SIGN LANGUAGE OPENS LINES OF COMMUNICATION

For the past three months, 13 employees in the Program Management Directorate of CPS have spent two lunch hours a week using their hands for something other than holding a sandwich.

The group is learning American Sign Language (ASL) in an effort to communicate better with a hearing-impaired colleague in their directorate. Jocelyne Vandal, Chief of Administrative Services, initiated the project because she felt "it was our turn to make the effort."

"We are all very enthusiastic about it," says Jocelyne. "It has been encouraging to see everyone — from our Director on down — getting involved as a student."

ASL is used by approximately 500,000 people in Canada and the United States. Composed of precise handshapes and

movements representing words and letters, it has its own distinct grammatical structure and varies from country to country as spoken languages do.

"Learning to sign is exhausting, because you have to be very observant — you have to concentrate on the instructor's facial expressions as well as the signs in order to understand what is being said," says Jocelyne. "Most people aren't used to working that hard to communicate. It's a good lesson."

The teacher, who is also hearing-impaired, does not speak during his lessons, so students experience first-hand the frustration of being unable to communicate in a social setting. The technique is meant to provide some insight into the isolation experienced by members of the deaf community.

"We applaud the open-minded spirit of the people who worked to get this initiative off the ground," says Thérèse Béland, Employment Equity Coordinator for CPS. "It's a practical demonstration of how EC can integrate people with disabilities into a friendlier, more welcoming workplace."



Jocelyne Vandal (left) and Carmen Aubin practise sign language at the office.

Jocelyne Vandal (à gauche) et Carmen Aubin s'exercent au langage par signes.

LE LANGAGE PAR SIGNES OUVRE DE NOUVELLES VOIES

Depuis trois mois, 13 employés de la Direction générale de la gestion du programme du SCP consacrent deux pauses-repas par semaine à employer leurs mains à autre chose que tenir un sandwich.

Le groupe apprend l'American Sign Language (ASL) afin de mieux communiquer avec un collègue malentendant. Jocelyne Vandal, chef des Services administratifs, a lancé le projet parce qu'elle estimait que « c'était à notre tour de nous forcer ».

« Nous sommes tous emballés », affirme Jocelyne. « C'est encourageant de voir tout le monde, jusqu'au directeur, se mettre à l'étude. »

Quelque 500 000 personnes au Canada et aux États-Unis utilisent l'ASL. Composé de formes et de mouvements précis des

mains représentant les mots et les lettres, ce langage comporte sa propre structure grammaticale et varie d'un pays à l'autre comme les langues parlées.

« Apprendre à parler par signes est épuisant, car il faut être très observateur. Pour comprendre, il faut se concentrer sur la physionomie du moniteur ainsi que sur les signes qu'il fait », confie Jocelyne. « La plupart des gens ne sont pas habitués à travailler aussi fort pour communiquer. Quelle excellente leçon ! »

Le professeur, également un malentendant, ne parle pas pendant ses leçons. Si bien que les étudiants vivent les frustrations d'être incapables de communiquer en société et, ainsi, comprennent mieux l'isolement des personnes sourdes.

« Nous saluons l'ouverture d'esprit des auteurs de cette initiative », indique Thérèse Béland, coordonnatrice de l'équité en matière d'emploi pour le SCP. « Voilà un exemple concret comment EC peut intégrer les personnes handicapées dans un milieu de travail plus sympathique et plus accueillant. »

Human Resources Symposium Focuses on Working Together

More than 100 members of EC's human resources community met for a four-day symposium in October to discuss ways to improve client service and to forge vital communications networks among regions and services.

"It was the first time that four distinct personnel communities — in C&P, AES, CPS and Administration — have sat down and talked about working together," says François Grimard, Regional Director of Human Resources Management, C&P, Pacific & Yukon Region. "It was a plus to realize that we are thinking alike and that we share the same concerns."

Human Resources Symposium 1992 was unique in other ways as well. Rather than get involved in technical discussions on classification issues or staffing — as has been the tradition in the past — participants focused on the cultural changes that must be adopted in order for EC's Human Resources Management to be recognized as a leader in providing high-quality client service.

"As a HR community, we must be attentive to the needs of clients and understand

their programs," says François. "We should also be aware of what is going on in human resources management outside the public service."

Discussions about the effects of internal and external changes on EC employees centred on the impact of the PS 2000 conversion to the GE category — a shift that will have major repercussions for members of the personnel community.

"One of the symposium's main goals was to establish a cross-service network so that we can deal with these changes as a single body," adds François.

With the aim of taking action on a number of suggestions, participants divided into working groups to discuss possible implementation projects. The result was the launching of 16 pilot projects.

"We made resolutions and we went away with tasks to accomplish. The whole symposium was an extremely worthwhile exercise," says François. "This kind of event should be held on a regular basis to build on the foundations we have established."

« Travailler ensemble », thème d'un colloque sur les ressources humaines

Plus d'une centaine de membres de la communauté des Ressources humaines d'EC se sont réunis, en octobre, lors d'un colloque de quatre jours pour discuter de façons d'améliorer le service à la clientèle et de former des réseaux de communication vitaux entre les régions et les services.

« C'était la première fois que le personnel des Ressources humaines de C et P, du SEA, du SCP et de l'Administration se rencontrait pour discuter des possibilités de travailler ensemble », déclare François Grimard, directeur régional de la Gestion des ressources humaines, C et P, Pacifique et Yukon. « Quel privilège que de nous rendre compte que nous sommes sur la même longueur d'onde et que nous partageons les mêmes préoccupations ! »

Ce colloque sur les ressources humaines s'est distingué d'autres titres. Au lieu de s'empêtrer dans des discussions techniques sur la classification ou la dotation, comme par le passé, les

participants ont examiné les changements culturels à apporter pour que la gestion des ressources humaines à EC montre la voie à suivre dans la provision de services de grande qualité à la clientèle.

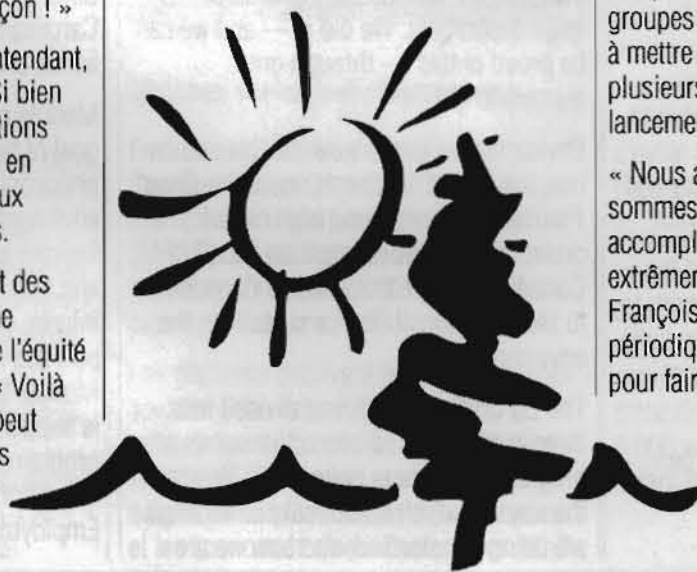
« À titre de communauté des Ressources humaines, nous devons être attentifs aux besoins des clients et comprendre leurs programmes », déclare François. « Nous devons aussi être au courant de ce qui se passe à l'extérieur de la fonction publique en matière de gestion des ressources humaines. »

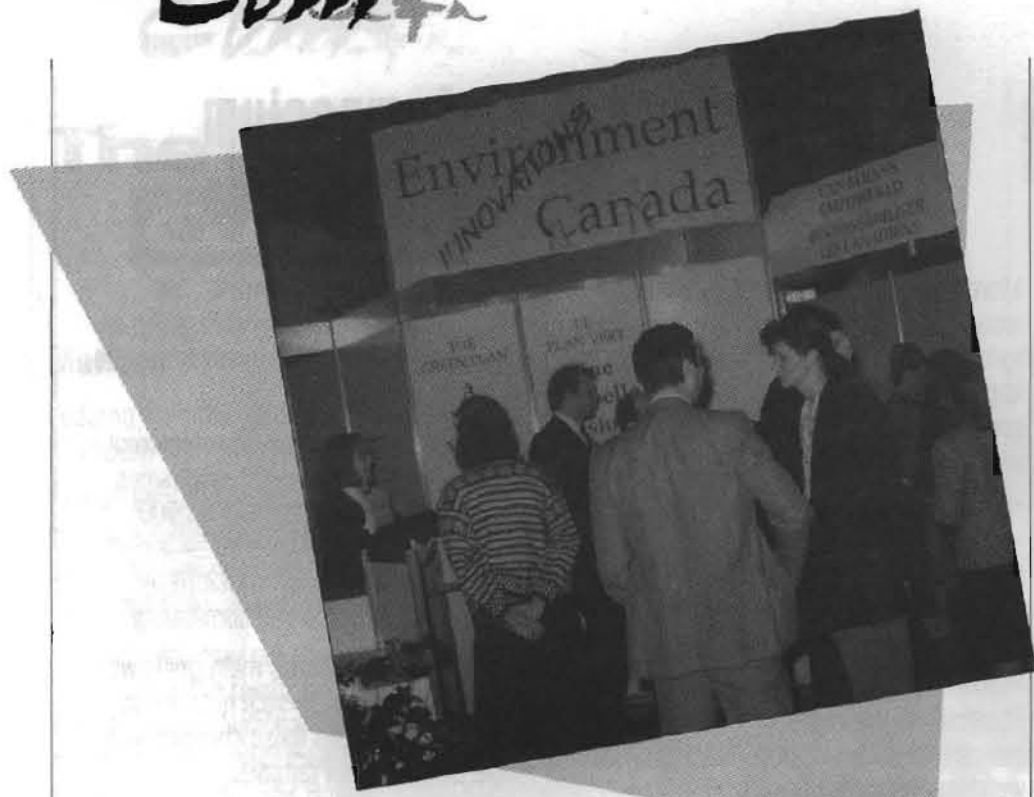
L'examen des effets des changements internes et externes sur les employés d'EC s'est concentré sur l'incidence de la transposition à la catégorie GE prévue par FP 2000. Ce virage aura de profondes répercussions sur le personnel des Ressources humaines.

« Un des grands objectifs du colloque consistait à établir un réseau interservice pour faire face à ces changements comme organisme unique », ajoute François.

Les participants se sont répartis en groupes de travail afin d'étudier les projets à mettre en œuvre pour faire suite à plusieurs suggestions. Le résultat : le lancement de 16 projets-pilotes.

« Nous avons pris des résolutions et nous sommes partis avec des tâches à accomplir. Tout le colloque a été extrêmement fructueux », d'après François. « Il faut, ajoute-t-il, répéter périodiquement ce genre d'événement pour faire fructifier nos acquis. »





EXPO INNOVATION, SYNONYME DE CRÉATIVITÉ EN GESTION DES RESSOURCES

Par Vivian Williams

Lors d'Expo Innovation, EC et une trentaine d'autres ministères fédéraux ont présenté plus de 100 méthodes originales de gérer les personnes, l'argent et la technologie dans la fonction publique.

Quelque 10 000 fonctionnaires ont assisté à cet événement de deux jours à Ottawa, le mois dernier, pour apprendre comment répondre aux attentes du public en période de diminution des ressources.

« Notre défi, déclare André Thivierge, coordonnateur des expositions, a été de nous entendre sur un thème qui unifierait les diverses composantes de notre vaste ministère. Nous avons relevé le défi, et nous pouvons en être fiers, grâce à un remarquable esprit d'équipe. »

Le stand d'EC privilégiait le virage amorcé à la faveur du *Plan vert*: de la protection de l'environnement au nom des Canadiens à la solidarité en vue du développement durable.

Divisé en trois modules, le stand comportait des programmes informatiques interactifs et des photomontages pour illustrer l'évolution des partenariats traditionnels et la création de nouveaux en vue d'inciter les Canadiens à agir

individuellement et collectivement pour l'environnement.

Le premier module touchait l'objectif du développement durable et le principe de la coresponsabilité environnementale énoncés dans le *Plan vert*; le deuxième familiarisait les visiteurs avec l'écocivisme et d'autres initiatives d'EC visant à informer, à éduquer et à mobiliser les Canadiens comme partenaires dans la poursuite de ce but; le troisième indiquait comment le ministère traduit sa nouvelle vision dans des programmes comme le cours d'orientation du SCP en « excellence du service » et l'équité en matière d'emploi pour les femmes.

Aimée Lefebvre-Anglin, SMA du SCP, a animé un atelier où des gestionnaires de C et P et du SPM ont expliqué les défis qu'implique la mise en œuvre du développement durable dans plusieurs programmes clés du *Plan vert*, dont le Plan d'action Saint-Laurent, l'Écocivisme et l'approche écosystémique.

« Innovation a donné à tous les participants l'occasion de découvrir des moyens d'améliorer la qualité de leurs services », affirme Daniel Millar, coordonnateur, Direction des programmes intégrés, C et P. « Pour cette seule raison, l'événement a été un grand succès. »

EXPO INNOVATION: SPOTLIGHT ON CREATIVE RESOURCE MANAGEMENT

By Vivian Williams

Environment Canada was one of 30 departments to participate in Expo Innovation, a government-wide exhibition showcasing more than 100 creative methods for managing people, money and technology in the federal public service.

Close to 10,000 employees attended the two-day event held in Ottawa last month to learn more about how innovation can help to meet public expectations in times of dwindling resources.

"Our challenge," says André Thivierge, EC's exhibit coordinator, "was to build upon a common theme that would

integrate the various components of this large department. We did it — and we can be proud of this — through great teamwork."

Environment Canada's exhibit focused on how the department's role under the *Green Plan* has been redefined from one of protecting the environment on behalf of Canadians to one that enables Canadians to share responsibility for sustaining the environment.

The EC display, which was divided into three modules, used interactive computer programs and photo collages to illustrate the ways in which traditional partnerships are being transformed, and how we are

Where does the EcoLogo Go?

Okay, we admit it. We goofed. In our rush to meet the deadline for our first issue of *Envirocom*, we compromised the positioning of the EcoLogo on the newsletter (but with the authorization of the Environmental Choice Program).

If you didn't notice the error, you're not alone. EC employees are encouraged to use the EcoLogo on all certified paper stock for letterhead, newsletters and other publications, but many aren't aware of the rules governing the use of the symbol.

The EcoLogo is registered by Environment Canada as the Environmental Choice Program (ECP) symbol of certification. It was designed to help consumers identify products and services that reduce the burden on the environment. Its usefulness

relies on the maintenance of its integrity as a recognizable and credible symbol.

"It is vital that the EcoLogo appear only on products or services that have been certified by the program," says Linda Laprade, a graphic compliance officer with ECP. "And it is equally important that it be used in a consistent manner throughout a wide variety of applications."

Standards on size, positioning, colour and other factors governing the use of the EcoLogo are outlined in a *Graphic Standards Manual*. For more information on how to receive authorization and to obtain a copy of the manual and mechanical artwork, please contact Linda at (613) 952-9440.

Où va l'Éco-Logo ?

Soit, nous avons gaffé. Dans notre hâte à respecter l'échéance de notre premier numéro d'*Envirocom*, nous avons mal employé l'Éco-Logo, mais néanmoins avec l'autorisation de l'Éco-Logo.

Si vous n'avez pas remarqué l'erreur, vous n'êtes pas le seul. Les employés d'EC sont encouragés à se servir de l'Éco-Logo sur tout papier certifié, mais en respectant les règles de l'emploi de ce symbole.

Environnement Canada a déposé l'Éco-Logo comme symbole de certification du Programme Choix environnemental (PCE), afin d'aider les consommateurs à choisir les produits et les services qui réduisent le fardeau de l'environnement. L'Éco-Logo est d'autant plus utile qu'il conserve son intégrité comme symbole reconnaissable et crédible.

« Il est essentiel que l'Éco-Logo ne figure que sur les produits ou les services qui ont été certifiés par le programme », déclare Linda Laprade, chargée du respect de la composition graphique au PCE. « Et il est tout aussi important que le symbole soit utilisé de façon uniforme pour toute une gamme d'applications. »

Les normes relatives à la taille, à l'emplacement, à la couleur et à d'autres facteurs de l'Éco-Logo figurent dans le *Code de composition graphique*. Pour obtenir de plus amples renseignements sur les modalités de l'autorisation et pour recevoir un exemplaire du manuel et des illustrations mécaniques, veuillez communiquer avec Linda, au (613) 952-9440.



HOT OFF THE PRESS

Don't drink the water...yet

Many people think of sparkling clear streams and crystalline lakes as sources of pure, safe drinking water. But the truth is that all untreated water may be contaminated with bacteria, viruses, fungi, protozoan cysts, worm eggs and an assortment of other parasites.

To warn people about the possible harmful effects of drinking untreated water, C&P, Western and Northern Region, and Health and Welfare Canada joined forces to produce *Wilderness Water — A Guide to Wilderness Drinking Water*. In addition to suggesting the best areas to find safe drinking water, the pamphlet details boiling, chemical and filtration methods, and cites the effectiveness of each against various contaminants.

To order copies of *Wilderness Water*, contact Gregg Babish, of the Ecosystem Sciences and Evaluation Directorate in Regina, Saskatchewan, at (306) 780-6669.

Take the action challenge

Have you ever thought about bringing the people in your office or community together to learn more about the environment, but didn't know where to begin?

The Harmony Foundation has published a practical guide on the subject entitled *Community Workshops for the Environment* that could help get you off the starting block. It contains information on energy, hazardous materials, waste, and water, offers tips on tailoring a workshop to your audience, provides activities and discussion topics for participants, and suggests group projects to follow up with.

By registering your workshop in the Community Environmental Action Challenge (the form is in the guidebook) and presenting it to a group by February 28, 1993, you could win one of six limited edition "Woodland Caribou" lithographs by Robert Bateman.

So what are you waiting for? *Community Workshops for the Environment* is available at your local library, or can be purchased from the Harmony Foundation at (613) 230-7353 for \$10.70 per copy (postage and GST included).

Be water-wise

Environment Canada, the Canada Communication Group (CCG) and the Regional Municipality of Ottawa Carleton (RMOC) have produced a series of six pamphlets focusing on the wise use of water in the home.

The pamphlets describe ways to save water in the bathroom, kitchen, laundry, and garden, and offer useful information on water-saving devices and water conservation. Two more flyers, aimed at renters and condominium co-op owners, are currently in the works.

The RMOC is distributing the pamphlets as "bill stuffers" to over 130,000 residences in the National Capital Region, while the CCG is marketing the series to other municipalities across Canada. If you would like to receive individual copies of the "Water-Wise" pamphlets, call EC's Inquiry Centre at (819) 997-2800.

An artifact by any other name...

What's in a name? Just ask employees at CPS, Quebec, who have spent the past 10 years developing the first *Classification System for Historical Collections*, and they're sure to tell you there's a lot.

The bilingual classification system standardizes the terminology used to describe more than 500,000 artifacts found at national historic sites across Canada. Since CPS began using the system five years ago, the number of different terms in use dropped from 30,000 to just 6,000.

"It used to be that one object could go by several different names, according to the personal interpretation of curators or archivists," says Richard Gauthier, Chief Curator with CPS, Quebec Region. "The standardized terms will help to avoid confusion, and will also make it much easier to computerize the system."

The classification system, which was developed with assistance from museum curators and members of the scientific community, has already won attention from museums around the world. CPS's next goal is equally labour-intensive — to create a visual dictionary of the 6,000 terms.

VIENT DE PARAÎTRE

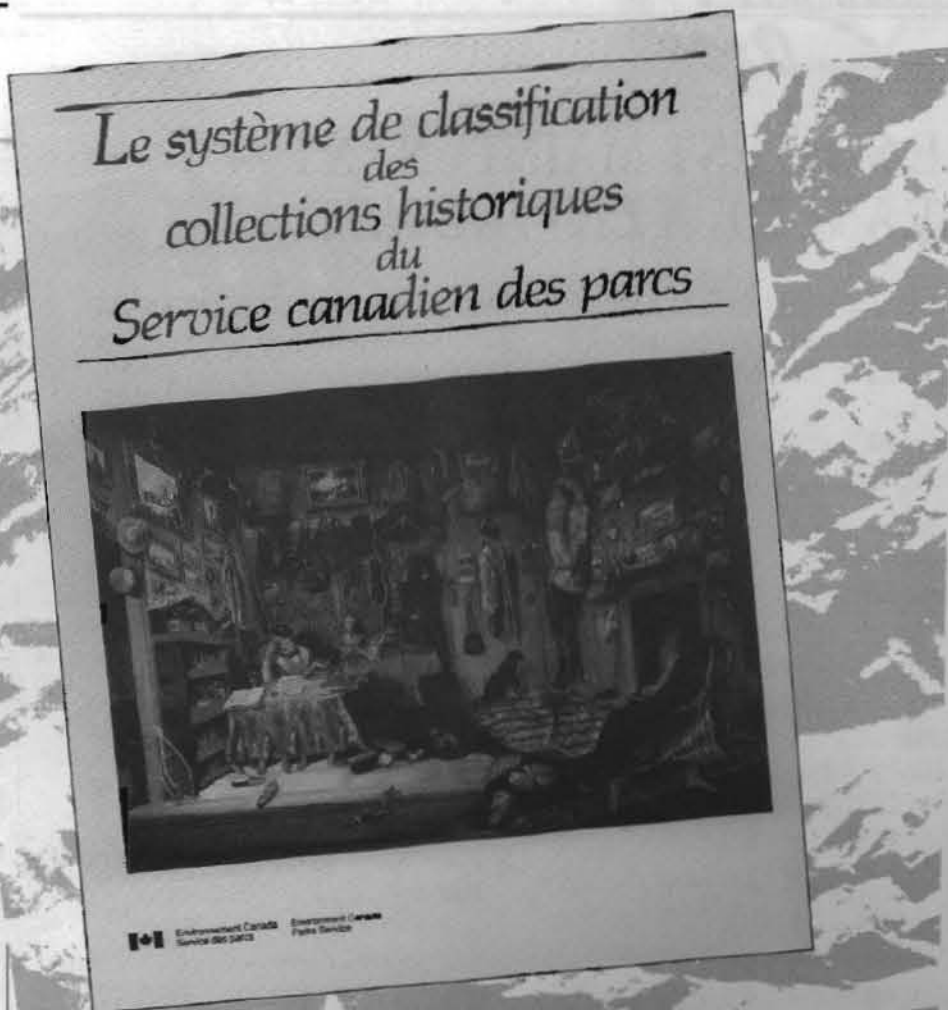
Ne buvez pas de cette eau...

Bien des gens considèrent les ruisseaux limpides et les lacs cristallins comme des sources d'eau potable. La vérité, c'est que les eaux non traitées peuvent être contaminées de bactéries, de virus, de champignons, de protozoaires, d'œufs de vers et d'une foule d'autres parasites.

Pour faire prendre conscience des dangers potentiels de l'eau non traitée, C et P, Ouest et Nord, et Santé et Bien-être social Canada ont conjugué leurs forces

pour produire les *Eaux naturelles — guide pour la consommation de l'eau dans la nature*. En plus de proposer les meilleurs endroits où trouver de l'eau potable, le dépliant indique des méthodes (ébullition, filtration et moyens chimiques) et précise l'efficacité de chacune en fonction de divers contaminants.

Pour faire venir des exemplaires du dépliant, veuillez communiquer avec Gregg Babish, de la Direction générale des sciences et de l'évaluation des éco-systèmes à Regina, au (306) 780-6669.



The Classification System for Historical Collections is available in both official languages.

Le Système de classification des collections historiques est disponible dans les deux langues officielles.

Le défi écologique communautaire

Avez-vous jamais songé à réunir des gens de votre bureau ou de votre localité pour les sensibiliser à l'environnement, mais sans savoir par où commencer ?

La Fondation Harmonie a publié, à ce propos, un guide pratique, intitulé *Ateliers communautaires au sujet de l'environnement*, qui pourrait vous aider à démarrer. Il contient des renseignements sur l'énergie, les produits dangereux, les déchets et l'eau. Il donne en outre des conseils sur la façon de moduler votre atelier selon votre public, propose des activités et des sujets de discussion pour les participants et suggère des projets collectifs à entreprendre.

En inscrivant votre atelier au défi écologique communautaire (dont le formulaire figure dans le guide) et en le présentant à un groupe d'ici le 28 février 1993, vous pourriez gagner une des six lithographies à tirage limité « Caribou des bois » de Robert Bateman.

Alors, qu'attendez-vous ? Vous pouvez vous procurer le guide à votre bibliothèque locale ou à la Fondation Harmonie, au (613) 230-7353, pour 10,70 \$ l'exemplaire (TPS et affranchissement compris).

Utilisez l'eau judicieusement

Environnement Canada, le Groupe Communication Canada (GCC) et la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton (MROC) ont produit une série de six dépliants consacrés à l'utilisation judicieuse de l'eau chez soi.

Les dépliants décrivent les façons de consommer l'eau rationnellement dans la salle de bains, la cuisine, la buanderie et le potager. Ils donnent aussi des renseignements utiles sur les économiseurs et les économies d'eau. Deux autres dépliants,

destinés aux locataires et aux propriétaires d'habitations en copropriété, sont en préparation.

La MROC remet les dépliants avec ses comptes à plus de 130 000 foyers de la RCN, tandis que le GCC les distribue à des municipalités dans tout le pays. Si vous désirez recevoir vos exemplaires de ces dépliants, veuillez appeler à l'Informatique d'EC, au (819) 997-2800.

Un artefact sous un autre nom...

Qu'y a-t-il dans un nom ? Demandez-le aux employés du SCP, Québec, qui ont passé les dix dernières années à élaborer le premier *Système de classification des collections historiques*, et ils vous diront sûrement qu'un nom recèle beaucoup de choses.

Ce système de classification bilingue normalise la terminologie employée pour décrire plus de 500 000 artefacts se trouvant dans les lieux historiques de tout le Canada. Depuis que le SCP a commencé à utiliser ce système il y a cinq ans, le nombre de termes différents en usage est tombé de 30 000 à 6 000 seulement.

« Naguère, un seul objet pouvait avoir plusieurs noms, selon l'interprétation personnelle des conservateurs ou des archivistes », déclare Richard Gauthier, conservateur en chef du SCP, Québec.

« La normalisation des termes permettra d'éviter toute confusion et facilitera de beaucoup l'informatisation du système. »

Élaboré avec l'aide de conservateurs de musées et de membres de la communauté scientifique, le système de classification a déjà attiré l'attention de musées du monde entier. Le SCP se propose maintenant d'établir un dictionnaire visuel de 6 000 termes, ce qui demandera tout autant de travail.

LE SBM EST MAINTENANT BRANCHÉ À ENVIRONET

Vous êtes un usager du SBM ? Vous disposez d'un ordinateur personnel ? Il vous suffit de faire un appel téléphonique pour avoir accès, 24 heures sur 24, à ENVIRONET, répertoire informatisé de renseignements sur l'environnement.

Le Bureau de la gérance de l'environnement a lancé ENVIRONET en juin dernier pour faciliter le partage de l'information entre fonctionnaires fédéraux. ENVIRONET n'était cependant accessible qu'aux usagers équipés d'un modem. Depuis le mois dernier, il est relié au SBM à l'aide d'un réseau de commutation par paquets. Grâce à ce changement, il est maintenant possible d'utiliser le système partout au pays sans modem.

ENVIRONET renferme au-delà de 3 000 pages de documentation sur des sujets aussi variés que la gestion des déchets, la conservation de l'eau, les acquisitions, les BPC, l'efficacité énergétique et la gestion d'un parc de véhicules. Il comprend notamment un répertoire de compétences en environnement, un listage des entreprises et des produits agréés par Choix environnemental et une vaste bibliographie dans le domaine de l'environnement. Les

usagers peuvent en outre extraire des documents ou charger des descriptions de leurs projets. Le système devient donc de plus en plus utile tous les jours.

« Après seulement trois mois de fonctionnement, ENVIRONET comptait quelque 125 usagers inscrits », affirme David Chappell, du Bureau de la gérance de l'environnement. « À ce rythme, nous dépasserons sûrement nos prévisions d'environ 300 pour la première année. »

Si vous êtes un usager du SBM et si vous disposez d'un ordinateur personnel, vous pouvez vous inscrire à ENVIRONET en appelant le service téléphonique de dépannage, au (613) 957-7065. L'on vous enverra un guide de l'utilisateur et le logiciel de télécommunications. Si vous disposez d'un modem, vous pouvez raccorder votre ordinateur à ENVIRONET, en composant le (613) 957-7064 et en entrant les renseignements demandés à l'invite.

Pendant l'année de lancement, ENVIRONET sera gratuit. Le projet sera cependant examiné périodiquement dans l'éventualité d'exiger de modestes frais d'abonnement à l'avenir.

DOTS USERS CAN PLUG INTO ENVIRONET

If you're a DOTS user with your own personal computer, you're just a phone call away from around-the-clock access to ENVIRONET — a computerized storehouse of environmental information.

ENVIRONET was created by the Office of Environmental Stewardship to help share information among federal employees. Launched in June of this year, it was available only to users with a modem until last month, when it was linked to the DOTS network using a data pack. The changeover enables Environment Canada employees across the country to use the system without purchasing a modem.

ENVIRONET contains more than 3,000 pages of documentation on topics ranging from waste management to water conservation, procurement to PCBs, and energy efficiency to vehicle fleet management. Special features include a directory of environmental expertise, a listing of Environmental Choice companies and products, and a broad bibliography of environmental publications. Users can download documents or upload descriptions of their own successful projects, so the system actually becomes more useful the more it is used.

"After only three months of operation, we had some 125 registered users on the system," says David Chappell

with the Office of Environmental Stewardship. "That's well ahead of our projections of some 300 over the first year. People tell us they're finding it pretty helpful."

If you are on the DOTS network and have your own PC, you can register for ENVIRONET by calling the help line at (613) 957-7065. A users' manual will be sent to you and the necessary telecommunications shareware forwarded for installation. Federal employees outside the DOTS network who have a modem can plug into ENVIRONET by dialing (613) 957-7064 with their computer and entering the information requested at the prompt.

Although there is no user fee for ENVIRONET during its start-up year, the project will be reviewed regularly to determine whether or not a modest subscription fee will be charged in the future.



GEOSCOPE

a birds-eye view of planet earth

By Héliène Perrault

Students and scientists across Canada can get a bird's-eye view of the planet without ever leaving the ground, thanks to a new multimedia computer program developed by the Canadian Space Agency and the Canada Centre for Remote Sensing.

Geoscope — an interactive computerized encyclopaedia of planetary changes — was developed from remote sensing images and data collected over the past 20 years. Contained on a CD-ROM optical disk and run on any IBM-compatible computer, it is a revolutionary tool for studying and mapping the temporal evolution of natural resources through satellite imagery, and puts into perspective the environmental effects of human interaction.

"You can already see images move, soon you'll be able to hear sounds — it will be almost like being there," says Michel Melançon, Chief of Information Management and Dissemination, C&P,

Quebec Region. "It's like video tape, only you can manipulate the direction you want to travel — it has no real beginning or end."

Many partners helped to create the Geoscope data and image bank, including the National Aeronautics and Space Administration (NASA), the National Oceanic and Atmospheric Administration, the World Resources Institute, and Environment Canada's own St. Lawrence Centre in Montréal.

"This international collaboration provides users with both global and regional data on some 150 subjects — from oceans to atmosphere to vegetation," says Michel. "With the touch of a button we can examine precipitation in certain parts of Africa or track the evolution of forests in China."

High-resolution images and data on the St. Lawrence River were collected over the past three years using airborne remote sensors. The St. Lawrence Centre is interested in adapting multimedia technology to computerize the *St. Lawrence Environmental Atlas* and to improve the provision of information to the public.

"We see it as a new product; a tool to improve the accessibility of environmental information we provide," says Michel. "We could create much more complete, up-to-date information sources using CD-ROM disks than we ever could through traditional reports and fact sheets."

GÉOSCOPE

survol de la planète terre

Par Héliène Perrault

Des étudiants et des scientifiques de tout le Canada peuvent faire un survol de la planète sans jamais quitter le sol, grâce à un nouveau programme informatique multimédia, Géoscope, mis au point par l'Agence spatiale canadienne et le Centre canadien de télédétection.

Cette encyclopédie informatisée interactive sur les changements à l'échelle de la planète a été conçue à partir d'images et de données de télédétection recueillies au cours des vingt dernières années. Mémorisé sur un disque optique CD-ROM et fonctionnant sur tout ordinateur compatible IBM, Géoscope constitue un outil révolutionnaire pour étudier et cartographier l'évolution temporelle des ressources naturelles par le truchement de l'imagerie satellitaire. Il met en outre en perspective les effets de l'interaction humaine sur l'environnement.

« On peut déjà voir les images bouger, et bientôt on pourra entendre des bruits. C'est presque comme si on y était ! », s'exclame Michel Melançon, chef de la Gestion et de la diffusion de l'information, C et P, Québec. « C'est comme une bande magnétoscopique, à cette différence près qu'on peut choisir dans quel sens se déplacer; cela n'a ni début ni fin. »

De nombreux partenaires ont contribué à la création de la banque d'images et de données Géoscope, dont l'Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace (NASA), l'Administration des océans et de l'atmosphère (NOAA), le World Resources Institute et le Centre Saint-Laurent d'EC à Montréal.

« Cette collaboration internationale fournit aux usagers des données planétaires et régionales sur quelque 150 sujets — océans, atmosphère, végétation, etc. », indique Michel. « Rien qu'en appuyant sur un bouton, on peut examiner les précipitations dans certaines parties de l'Afrique et suivre l'évolution des forêts en Chine. »

Des données et des images à haute définition sur le Saint-Laurent ont été recueillies au cours des trois dernières années à l'aide de télédéTECTEURS aériens. Le Centre Saint-Laurent souhaite adapter la technologie multimédia à l'informatisation de l'*Atlas environnemental du Saint-Laurent* et améliorer la diffusion des renseignements au public.

« Nous y voyons un nouveau produit, un outil pour améliorer l'accessibilité de nos renseignements sur l'environnement », affirme Michel. « Grâce aux disques CD-ROM, il nous est possible de créer des sources d'information beaucoup plus complètes et à jour que nous ne pourrions jamais le faire avec les fiches et les rapports traditionnels. »

A DAY IN THE LIFE OF CEPA INSPECTORS

By Alain Cossette

It is 6:30 a.m., Tuesday, October 13. John Holmes and Gerry Mitchell leave their motel on the main street of Stewart, B.C. — a small town 100 kilometres inland from the Pacific Coast. A snow storm rages further inland, but the sky here is clear, protected by the ridge of mountains.

The two CEPA (*Canadian Environmental Protection Act*) inspectors, EP, Pacific and Yukon Region, have a long day of work ahead of them. Two mines in this remote area have been pegged for inspection under the National Inspection Plan. The closest, Snip Mine, is five hours away — four by car and one by helicopter.

It is 10:30 by the time the two men arrive at Bob Quin Lake, where a Bell 206 Helicopter is waiting. Although it can be an exhilarating experience, flying a helicopter in the mountains can turn into a nightmare, particularly in the fall when weather patterns change in the blink of an eye.

The flight is uneventful, and John and Gerry begin their inspection within the hour. They check tailing ponds, inspect liquid effluent and take water samples that will later be tested for five metals, total suspended matter, radium-226 and pH level. A 10-gallon tank of water will be used to carry out acute lethality tests — if trout placed in the tank die, the mine will have to make some major changes to its practices.

When their work is done, the men board the helicopter for Golden Bear Mine, 100 kilometres away. But there's a wrinkle in their plans; the storm has moved in over the mountains, making flying treacherous. The pilot picks the safest route — following a network of valleys that bisect the range. The scenery is spectacular — century-old pines, hardwoods crowned in yellow and ochre. In areas where the storm is dangerously low, the helicopter flies below tree level, hugging the middle of the Iskut River. Suddenly it turns to dart along a narrow path carved out by a stream. They arrive at the mine with half an hour's worth of fuel in their tank.

Relieved to be back on terra firma, John and Gerry are minutes into their inspection when they notice something wrong — only one discharge was reported under the Metal Mine Liquid Effluent Regulation, while the inspectors find two. The helicopter is weighed down with samples when it takes off from the mine.

The pilot follows the winding route back to Bob Quin, and John and Gerry are on the road to Stewart by 5:00 p.m. The tedium of the journey is welcome after the afternoon's aerial acrobatics. But the day isn't over yet. The warm, humid air blowing in from the Pacific Ocean has cooled at the mountains — covering the road with a thin coat of ice that reflects the dark colour of the asphalt.

They are descending a mountain road some 60 kilometres from Stewart when John realizes that the truck is out of

Helicopter pilot Darryl Adzich (left) and CEPA enforcement officer Gerry Mitchell.

Le pilote d'hélicoptère Darryl Adzich (à gauche) et l'agent d'application de la LCPE Gerry Mitchell.



control, skidding downhill on a sheet of black ice. John turns the steering wheel as the pillars of a bridge appear in his headlight beams. The truck waltzes sideways across the bridge. He corrects again, and the Suburban does a slow, 360° spin on the narrow road. Then it hits the soft shoulder, flips onto its side and

slips slowly to the bottom of the four-metre-deep ditch.

John and Gerry climb out through the popped windshield uninjured. It's a long, dark walk back to Stewart, through a forest that has its share of grizzlies and other beasts. They're about to set off when a pick-up truck arrives going the other

direction — an inspector from the local highway department patrolling for black ice. He opens the door of his cab and steps down, touching the ground only long enough to be unceremoniously upended onto the asphalt.

But John and Gerry are too tired to laugh.

UNE JOURNÉE DE ... DEUX INSPECTEURS

Par Alain Cossette

Il est 6 h 30, le mardi 13 octobre. John Holmes et Gerry Mitchell quittent leur motel de la grand-rue de Stewart (C.-B.), petite ville située à 100 km de la côte du Pacifique. Une tempête de neige fait rage à l'intérieur des terres. Mais le ciel de Stewart, protégé par la chaîne de montagnes, est dégagé.

Les deux inspecteurs de la LCPE (*Loi canadienne sur la protection de l'environnement*), PE, Pacifique et Yukon, ont une longue journée de travail devant eux : ils vont inspecter deux mines de cette région reculée dans le cadre du Plan national d'inspection. Pour se rendre à la mine la plus rapprochée, celle de Snip, cela prend cinq heures — quatre en voiture et une en hélicoptère.

Il est 10 h 30 quand les deux hommes arrivent au lac Bob Quin, où les attend un Bell 206. Le vol en hélicoptère peut constituer une expérience excitante. Mais dans les montagnes, surtout à l'automne, où le temps change en un clin d'œil, cela peut virer au cauchemar.

Après un vol sans anicroche, John et Gerry se mettent à l'œuvre dans l'heure. Ils vérifient les bassins à stériles, inspectent les effluents liquides et prélèvent des échantillons d'eau afin d'en mesurer ultérieurement la teneur en cinq métaux et en radium-226, ainsi que le pH et le total des particules en suspension. Une cuve d'eau de dix gallons servira à effectuer les essais de létalité aiguë — si des truites y

meurent, la mine devra apporter des changements majeurs à ses pratiques.

Une fois leur travail terminé, les deux hommes reprennent l'hélicoptère pour se rendre à la mine Golden Bear, 100 km plus loin. Mais il y a un hic : la tempête s'est déplacée au-dessus des montagnes, ce qui rend leur survol hasardeux. Le pilote choisit donc le parcours le plus sûr : il emprunte un réseau de vallées qui coupent la chaîne de montagnes. Le paysage est spectaculaire : pins centenaires, feuillus couronnés de jaune et d'ocre. Là où la tempête est dangereusement basse, l'hélicoptère vole au-dessous du niveau des arbres, frôlant le milieu de la rivière Iskut. Soudain, il fait un crochet pour s'engager dans un étroit chemin sculpté par un cours d'eau. À l'arrivée à la mine, le réservoir ne contient plus que pour une demi-heure de carburant.

Soulagés d'être revenus à la terre ferme, John et Gerry procèdent à leur inspection. Ils ne tardent pas à remarquer que quelque chose cloche : les responsables de la mine n'ont indiqué qu'une seule décharge dans le rapport exigé par le Règlement sur les effluents liquides des mines de métaux. Or, ils en trouvent deux. Au décollage, l'hélicoptère est lourdement chargé d'échantillons.

Le pilote suit un itinéraire tortueux pour retourner au lac Bob Quin. Et à 17 h, John et Gerry sont sur la route de Stewart. La

fin du voyage est la bienvenue après les acrobaties aériennes de l'après-midi. Mais la journée n'est pas encore terminée. L'air chaud et humide du Pacifique a rafraîchi les montagnes et recouvre la route d'une mince pellicule de glace qui reflète la couleur sombre de l'asphalte.

En descendant la montagne à quelque 60 km de Stewart, John perd la maîtrise de la quatre-quatre, qui dérape sur une couche de glace noire. Il braque au moment où les piliers d'un pont apparaissent dans les faisceaux des phares. Le camion fait une embardée en franchissant le pont. John braque de nouveau, et le Suburban fait un lent 360 degrés sur la route étroite, heurte l'accotement meuble, se renverse sur le côté et glisse doucement dans un fossé de 4 m de profondeur.

John et Gerry, sains et saufs, s'extirpent du véhicule par le pare-brise. Pour rentrer à Stewart, ils devront marcher longtemps dans l'obscurité, à travers une forêt remplie de grizzlis et d'autres bêtes. Ils sont sur le point de se mettre en route lorsqu'une camionnette arrive en sens inverse. L'employé de la voirie locale chargé de repérer la glace noire ouvre la portière et descend. Il touche le sol et s'étale sans cérémonie sur l'asphalte.

Mais John et Gerry sont trop fatigués pour en rire.

SHATTERING

the Glass Ceiling

Forty-eight women from Environment Canada are part of a project designed to help shatter the glass ceiling that makes promotion difficult for those occupying junior administrative and administrative support positions.

"A year has passed since the Career Development Project for Women (CDPW) held its first meeting," says project coordinator Adèle Alie, of the Corporate Human Resources Directorate at NCR. "I'm pleased to say that managers and participants alike are very happy with what we've accomplished so far."

Participants in the two-year pilot project were chosen based on several criteria — all occupy AS-1 to AS-3 or CR/ST-SCY positions, and all have demonstrated above-average potential in performing their jobs over the past three years. Recognized by their managers as women with initiative and motivation, they are eager to build their skills and expand their knowledge of the department in order to access more challenging positions.

"There are three components to the project: regular information sessions, training and assignments," says Adèle. "Each has a role to play in preparing these women for their future careers."

Every two months, information sessions cover such topics as building self-confidence, writing a résumé, and projecting the proper image. Career profiles are used to identify each participant's experience and interests, and to help match her to an appropriate assignment. Although more than half of the candidates have already received assignments to date, there is an ongoing need for more placement opportunities.

"We want managers to know how simple it is to employ one of our participants — there's no special set-up required," says Adèle Alie. "The candidate's salary is the same as it was in her home position, unless the manager decides otherwise."

Louise Côté is a typical case. After 10 years as a SCY-3, she was tired of being a secretary, and voiced interest in a number of temporary assignments traditionally staffed by term employees or students. She encountered difficulties, however, in making the move she wanted.

"I think that many managers are reluctant to risk losing the level of support service they've grown accustomed to," says Louise. "They appreciate the work we do for them."

When Louise heard about the CDPW, she jumped at the chance to get involved. Since April, she has been acting AS-2 in the Communications Directorate at NCR

— responsible for managing a budget of some \$500,000, coordinating a financial plan for the directorate, and supervising three employees.

"It's totally different from the work I used to do — it's exciting and challenging," she says. "I enjoy getting up in the morning."

Like other participants on assignment, Louise has the support of a "mentor" in the Executive Category who offers support, helps open doors, and broadens her view of the departmental mandate.

"We're offering them the cream of the crop — highly motivated women with above-average evaluations who are eager to learn," says Louise. "All we're asking is for managers to give us a chance."

For more information, or to offer assignment opportunities, call your CDPW service representative, or phone Adèle for more information at (613) 997-8717.

ABATTRE les barrières invisibles

Quarante-huit employées d'EC participent à un projet visant à abattre les barrières invisibles que les femmes occupant des postes en administration subalterne et en soutien administratif doivent franchir pour obtenir de l'avancement.

« Un an s'est écoulé depuis que le Projet de perfectionnement pour les femmes (PPF) a tenu sa première séance », indique la coordonnatrice, Adèle Alie, de la Direction générale des ressources humaines dans la RCN. « Je peux dire que gestionnaires et participantes sont enchantés jusqu'à maintenant. »

Les participantes à ce projet-pilote de deux ans ont été choisies selon plusieurs critères : toutes occupent un poste de AS-1 à AS-3 ou de CR/ST-SCY et ont démontré un potentiel supérieur à la moyenne au cours des trois dernières années. Reconnues par leurs gestionnaires comme des femmes entrepreneuses et motivées, elles tiennent à parfaire leurs capacités et leurs connaissances pour relever de plus grands défis.

« Le projet compte trois volets : séances d'information périodiques, formation et affectations », ajoute Adèle. « Chaque volet joue un rôle dans la préparation de ces femmes à leur future carrière. »

Des séances d'information bimestrielles portent sur des sujets comme la confiance en soi, la rédaction d'un curriculum vitae et la projection d'une image positive. Un profil de carrière sert à déterminer l'expérience et les intérêts de chaque participante et à lui trouver une affectation appropriée. Plus de la moitié des candidates sont déjà en affectation, mais il faut sans cesse repérer des débouchés.



NCR participants in the Career Development Project for Women.

Employées de la RCN participant au Projet de perfectionnement pour les femmes.

« Nous voulons que les gestionnaires sachent combien il est simple d'employer une de nos participantes, souligne Adèle, et la candidate garde le traitement de son poste d'attache, sauf décision contraire du gestionnaire. »

Louise Côté est un cas typique. Après dix ans comme SCY-3, elle s'est lassée d'être secrétaire et s'est dite intéressée par plusieurs affectations temporaires traditionnellement offertes à des vacataires ou à des étudiants. Sa demande est restée sans écho.

« Le problème, à mon avis, c'est que de nombreux gestionnaires ont peur de perdre le niveau de soutien auquel ils se sont habitués », fait remarquer Louise. « Ils craignent donc de nous perdre. »

Lorsque Louise a entendu parler du projet, elle a saisi l'occasion de s'y joindre. Depuis avril, elle est AS-2 intérimaire à la Direction générale des communications dans la RCN — chargée de gérer un

budget d'environ 500 000 \$, de coordonner le plan financier de la direction générale et de superviser trois employés.

« Mon travail est tout à fait différent maintenant : il est passionnant et stimulant », dit-elle. « Je suis contente de me lever le matin. »

À l'instar des autres participantes en affectation, Louise peut compter sur un mentor de la catégorie de la direction qui lui apporte de l'aide, lui ouvre des portes et élargit sa conception du ministère.

« Nous offrons "le dessus du panier" — des femmes archimotivées, cotées supérieures à la moyenne et avides d'apprendre », lance Louise. « Tout ce que nous demandons aux gestionnaires, c'est de nous donner une chance. »

Pour obtenir de plus amples informations ou offrir des possibilités d'affectation, appelez votre représentante du PPF ou téléphonez à Adèle, au (613) 997-8717.

Nos efforts sont reconnus

Environnement Canada a reçu du Conseil du Trésor un prix d'équité en matière d'emploi pour le Centre de la technologie informatique adaptative (CTIA) du Programme d'administration et le Programme d'accès mené par le SCP, deux initiatives visant à aider des personnes handicapées.

Le CTIA améliore les débouchés et accroît la productivité et le rendement au travail en fournissant aux usagers handicapés des matériels adaptés à leurs besoins. Il offre également un éventail complet de

services de soutien, depuis l'évaluation des besoins jusqu'à la formation.

Le SCP a élaboré 118 plans dans le cadre du Programme d'accès, et les efforts ont notamment porté sur l'installation de dispositifs pour malentendants dans des lieux historiques, sur la production de dépliants en gros caractères pour les visiteurs des parcs et sur la sensibilisation du personnel aux besoins particuliers des visiteurs souffrant de handicaps physiques ou mentaux.

Our efforts are applauded

Environment Canada has received an Employment Equity Award from Treasury Board for two initiatives aimed at helping persons with disabilities — the Adaptive Computer Technology Centre in the Administration Program, and the Access Program headed by the CPS.

The Adaptive Computer Technology Centre enhances employment opportunities and increases productivity and performance in the workplace by providing disabled users with equipment designed specially for their needs. The

Centre also provides a complete range of support services, from needs assessments to training.

CPS has developed 118 access plans under the Access Program making national parks, sites and canals more accessible to persons with disabilities. Efforts to date include the installation of assistive listening devices at sites, the production of large-print brochures for park visitors, and training to make staff more aware of the specialized needs of visitors with physical and mental disabilities.

The GREEN GAUNTLET

Employees at the Canadian Climate Centre (CCC) in Downsview, Ontario, have picked up the vaunted Green Gauntlet for their stalwart efforts in "emission control." Envirocom congratulates you!

Several AES employees launched the Greenhouse Gas Miser Project over coffee

one afternoon in an effort to encourage others within the CCC to do their part to help reduce global warming. The volunteer project focuses on willingness to act, rather than strict regulations, and suggests simple, easily adopted ways to cut down on greenhouse gas emissions at home and at work.

"Our goal is to increase CCC participation in the project to 75 per cent by June 1993, and to reduce our greenhouse gas emissions by 20 per cent by the year 2000," says Henry Hengeveld, one of the organizers. "So far, response has been excellent. If it continues, watch for the project to spread to all of AES in 1993."

The Greenhouse Gas Miser Project is looking for an eye-catching logo, and invites all talented EC employees to submit entries. The winner will receive a "miser prize." Fax your entries to Pam Kertland at (416) 739-5700, or call her for more information at (416) 739-4432.

Le GANT VERT EST JETÉ

Des employés du Centre climatologique canadien (CCC) de Downsview ont relevé le fameux gant vert pour leur efforts acharnés en « lutte contre les émissions ». Toutes nos félicitations !

Plusieurs employés du SEA ont lancé le « projet des économes des gaz de serre » autour d'un café un après-midi, afin d'encourager leurs collègues à faire leur part pour ralentir le réchauffement de la planète. Le projet bénévole repose sur une volonté d'agir, plutôt que sur une réglementation stricte, et propose des façons simples et aisément adoptables de réduire les émissions de gaz de serre au foyer et au travail.

« Nous visons à faire passer à 75 p. 100 la participation du CCC au projet, d'ici juin 1993, et à abaisser les émissions de gaz de serre de 20 p. 100, d'ici l'an 2000 », déclare Henry Hengeveld, l'un des organisateurs. « Jusqu'ici, la réaction a été excellente. Si le projet se poursuit, il pourrait fort bien se généraliser dans tout le SEA en 1993. »

Le projet des économes des gaz de serre est à la recherche d'un logo accrocheur et invite tous les employés talentueux d'EC à en présenter un. Le gagnant recevra le « prix de l'économe ». Télécopiez votre logo à Pam Kertland, au (416) 739-5700, ou appelez-la pour de plus amples informations, au (416) 739-4432.

Thinking Green!

Resolutions for a Green New Year

By Kelly Torck

The holiday season may have ended, but we can extend goodwill toward the environment year-round by reducing, reusing and recycling — both at the office and at home.

Did you wade through a sea of crumpled gift wrap on Christmas morning? When you next wrap a gift try using a more environmentally responsible alternative. Reusable cloth gift bags are easy to make, and every bit as colourful as wrapping paper. Get the kids to decorate boxes with removable lids, so that their masterpieces can be used again. Be creative! Wrap your gift in a tea towel or a sheet of coloured comics from your newspaper — the first can be reused, the second recycled.

Shop with the environment in mind all year, and remember that a useful gift is a thoughtful gift. Before you purchase anything, at the office or at home, ask yourself the following questions:

Do I really need this?

Do I have something else that will do the same job?

How much of this product will I be sure to use?

Is there a more environmentally responsible alternative?

Be a green consumer by preferring products that:

- are easily reusable or recyclable

- are durable or easy to repair

- are made from recycled material

- come with less packaging

- use resources efficiently

- are less polluting

- are certified by the Environmental Choice Program

don't include components from ecologically sensitive areas.

If you know of an innovative way to save energy at work, you can share it with other conscientious conservers by calling Kelly Torck at (819) 953-6457 or DOTSing her a message at TORCKK.

Soyez un SÉRAPHIN DU PAPIER

Après avoir été généreux comme le Père Noël, n'est-il pas le moment de devenir Séraphin et de ménager nos ressources.

Réduire le volume de papier que vous utilisez au bureau constitue une étape importante pour devenir un Séraphin du papier. Il en est de même pour le recyclage des notes de service, des télécopies et des autres documents qui passent tous les jours par votre bureau. Après tout, le recyclage d'une tonne métrique de papier permet de sauver 19 arbres et de consommer 43 p. 100 moins d'énergie que la transformation de fibres ligneuses brutes.

La réduction des déchets est déjà entrée dans les mœurs de nombreux employés d'EC. Depuis l'adoption du Programme Épargne-papier amélioré, des bacs ont été distribués dans plus d'une centaine d'immeubles de la RCN. En 1990-1991, au-delà de 11 200 tonnes métriques de vieux papiers ont été ramassés dans la seule RCN.

Comme ce programme concerne le recyclage du papier fin, seuls certains types de papier sont recueillis — papier blanc et coloré (sauf le rouge), papier d'ordinateur, papier photocopie, papier imprimé au laser et papier agrafé. Il ne permet pas de recycler tout le papier recyclable, et notamment le papier journal et le papier d'emballage encollé. Les annuaires téléphoniques et le carton ondulé doivent être empilés à des endroits désignés.

Alors, cette année, faites un effort supplémentaire pour devenir un Séraphin du papier en lançant un programme de recyclage, ou en mettant tout votre cœur dans un programme déjà existant.

Be a PAPER SCROOGE

Now you've finished giving like Santa, how about saving like Scrooge? The start of a new year is a good time to think about being miserly when it comes to our resources.

Reducing the amount of paper you use at the office is an important step toward becoming a paper Scrooge. So, too, is recycling the memos, faxes and other papers that cross your desk every day. After all, recycling one tonne of paper saves 19 trees, and uses 43 per cent less energy than it takes to process raw wood fibre.

For many EC employees, reducing waste is already a fact of life. Since the introduction of the Enhanced Papersave Program, blue boxes have been distributed to more than 100 buildings in the National Capital Region. In the 1990-91 fiscal year, over 11,200 metric tonnes of waste paper were collected in the NCR alone.

Since Papersave is a "fine paper" recycling program, only certain types of paper are collected — white and coloured (except red), computer, photocopied, laser printed and stapled. Not all recyclable paper can be recycled through this program; newsprint or glued package wrappers are among the no-no's. Telephone books and corrugated cardboard should be stacked in designated areas.

So, make an added effort to become a paper Scrooge this year — by launching a recycling program in your office, or putting your heart into one that already exists.

Pensons vert!

Des résolutions pour un nouvel an vert

Par Kelly Torck

Le temps des fêtes est bel et bien terminé, mais il ne faut pas moins ménager l'environnement en réduisant, en réutilisant et en recyclant, tant au bureau qu'au foyer.

Avez-vous pataugé dans une mer de papier d'emballage froissé le matin de Noël? La prochaine fois que vous aurez à offrir un cadeau, essayez donc une solution écologique. Les sacs-cadeaux en tissu sont faciles à faire, aussi colorés que le papier d'emballage et surtout réutilisables. Demandez aux enfants de décorer les boîtes avec des couvercles amovibles pour que leur chef-d'œuvre puisse servir de nouveau. Soyez créateurs! Utilisez un essuie-verres ou une feuille de bandes dessinées de votre journal: le premier sera réutilisable, la seconde, recyclable.

Tout au long de l'année, faites vos achats en fonction de l'environnement et souvenez-vous qu'un cadeau utile est un cadeau bien pensé. Avant d'acheter quoi que ce soit, au bureau ou au foyer, posez-vous les questions suivantes:

Ai-je vraiment besoin de cet objet?

Ai-je quelque chose d'autre qui ferait tout aussi bien l'affaire?

Dans quelle mesure utiliserai-je ce produit?

Existe-t-il une solution plus écologique?

Soyez un consommateur vert en préférant les produits qui:

- sont facilement réutilisables ou recyclables;

- sont durables ou faciles à réparer;

- sont fabriqués à partir de matières recyclées;

- se vendent sans emballage excessif;

- utilisent efficacement les ressources;

- polluent le moins;

- sont certifiés par Choix environnemental;

- ne renferment pas d'éléments provenant de secteurs vulnérables.

Si vous connaissez une nouvelle façon d'économiser l'énergie au bureau, vous pouvez la partager avec Kelly Torck, au (819) 953-6455, ou par SBM (TORCKK)

DOE people

Raindrops keep fallin' on my head...

It controls the way we dress, gives us something to talk about in the elevator every morning, and is one of the most eagerly awaited parts of any newscast. But how much does the average Canadian really know about the weather?

AES, Quebec Region, has given us an award-winning look at the world behind the weather in a new 15-minute video entitled *Météo — la science au quotidien*. The production took top honours in the institutional category at the third annual Festival international du film scientifique du Québec this October.

Cameraman Pierre Pelletier and technical advisors Guy Chartier, Chief of the Mirabel Weather Office, and Gilles Labrecque, of the Quebec Weather Centre, worked together to create the video, which is slated for use in secondary schools across the province.

"It gives people an insight into the science of meteorology," says producer Guy O'Bomsawin, Communications, Quebec Region. "It covers everything from the daily routine in a weather office to the excitement of issuing a weather warning."

It is not the first time the AES crew has been recognized for its creativity — the group's first video, *Les Secrets du Saint-Laurent*, also won a prize from the Quebec Society of Meteorologists.

Basque-ing in our underwater heritage...

Robert Grenier, Chief of Marine Archaeology with CPS, has been appointed a member of the newly formed International Committee on Underwater Archaeology (under the International Council on Monuments and Sites), based in Sydney, Australia.

The only Canadian on a team that includes scientists from the United States, Sweden, Norway, England and Australia, one of his first tasks will be to help draft a series of World Heritage Site guidelines for historic shipwrecks.

Robert has been with Environment Canada for nearly three decades. In 1978, he headed an exploration team that

discovered the relics of Basque whaling ships off the coast of Labrador, revealing the best-preserved examples of renaissance ship-building found anywhere in North America or Europe. He has been studying the find ever since.

"Labrador was the Saudi Arabia of the 16th-century, and ships were the major form of transportation used to shuttle workers and oils between here and Europe," he says. "People forget that these simple wooden ships contained the best technology mankind had at the time. It was their equivalent to the space shuttle."



Robert Grenier examines a 16th-century astrolabe from a shipwreck site at Red Bay, Labrador.

Robert Grenier examine un astrolabe du XVI^e siècle provenant d'une épave découverte à Red Bay, au Labrador.

Not surprisingly, EC's marine archaeology team is recognized as one of the best on the planet. Their work on the Basque Project has been featured in such notable publications as *Scientific American* and *National Geographic*. But Robert is quick to point out that marine archaeology is more than simply guts and glory.

"It's demanding, both mentally and physically," he says of time spent away from his family and dives made in numbing cold waters. "But the underwater dig is only part of the job. Most of our time is spent in the laboratory, researching data we retrieved from the field."

NOS gens

Toute la pluie tombe sur moi...

Le temps qu'il fait détermine la façon dont nous nous habillons, nous donne des sujets de conversation dans l'ascenseur tous les matins et constitue l'un des éléments les plus attendus des émissions d'information. Mais qu'est-ce que le Canadien moyen connaît de la météo ?

Le SEA, Québec, nous a donné un aperçu des coulisses de la météo dans une vidéo de 15 minutes intitulée *Météo — la science au quotidien*. En octobre dernier, cette production est arrivée en tête de la catégorie institutionnelle à la troisième édition annuelle du Festival international du film scientifique du Québec.

Le cadreur Pierre Pelletier et les conseillers techniques Guy Chartier, chef du Bureau météorologique de Mirabel, et Gilles Labrecque, du Centre météoro-

logique du Québec, ont participé à la réalisation de cette vidéo qui sera projetée dans les écoles secondaires de la province.

"La vidéo donne aux gens une idée de la science de la météorologie", indique le réalisateur Guy O'Bomsawin, Communications, Québec. "Elle couvre tout, depuis le quotidien d'un bureau météorologique jusqu'à l'agitation qui règne lorsqu'est diffusé un avertissement météo."

Ce n'est pas la première fois que la créativité de l'équipe du SEA est reconnue : sa première vidéo, *Les Secrets du Saint-Laurent*, a également gagné un prix de la Société de météorologie du Québec.

Aux basques de notre patrimoine sous-marin...

Robert Grenier, chef de l'Archéologie subaquatique au SCP, a été nommé membre du tout nouveau Comité international de l'archéologie sous-marine (dans le cadre du Conseil international des monuments et des sites), dont le siège se trouve à Sydney, en Australie.

Seul Canadien au sein d'une équipe comprenant des scientifiques des États-Unis, de la Suède, de la Norvège, de la

Grande-Bretagne et de l'Australie, il devra d'abord rédiger une série de directives sur les épaves de navires historiques.

Robert travaille à EC depuis une trentaine d'années. En 1978, il a dirigé une mission d'exploration qui a découvert, au large du Labrador, les vestiges de baleiniers basques, exemples les mieux préservés de la construction navale de la Renaissance jamais trouvés en Amérique du Nord ou en Europe. Il n'a cessé d'étudier cette trouvaille depuis.

"Le Labrador, dit-il, était l'Arabie saoudite du XVI^e siècle, et les navires constituaient le principal moyen de transport des ouvriers et du pétrole entre ici et l'Europe. On oublie que ces navires en bois représentaient la meilleure technologie de l'époque, l'équivalent de la navette spatiale aujourd'hui."

Faut-il s'étonner que l'équipe d'archéologie subaquatique d'EC passe pour être l'une des meilleures du monde ? Ses réalisations ont paru dans des publications telles que le *Scientific American* et le *National Geographic*. Mais Robert fait remarquer d'emblée que son travail se fait souvent dans l'ombre.

"C'est très exigeant", dit-il, en parlant du temps passé loin de sa famille et des plongées dans des eaux froides et paralysantes. "Mais les fouilles sous l'eau ne sont qu'un aspect de notre boulot. Nous passons le plus clair de notre temps en laboratoire à examiner les données recueillies sur le terrain."

Publié cinq fois par année par Environnement Canada, *Envirocom* vise à faciliter les communications internes au ministère en devenant pour vous une tribune d'échange d'informations, de vues et d'opinions.

Envirocom est votre bulletin. Nous sommes à l'écoute...

Published five times a year by Environment Canada, *Envirocom* aims to facilitate internal communications in the department by providing you with a forum for the exchange of information, views and opinions.

Envirocom is your newsletter. We are listening...

Envirocom
Environnement Canada / Environment Canada
Communications
Claire Dorion, rédactrice en chef / Editor-in-Chief
Les Terrasses de la Gaudrière

Hull
K1A 0H3
tél. / Tel. (819) 997-6826
télééc. / Fax (819) 953-6789
SBM / DOTS DORIONC

Conception graphique / Graphic Design
Jacques Charette et associés ltée
(819) 771-0441



Over 50% recycled paper including 10% post-consumer fibres. Plus de 50 p. 100 de papier recyclé dont 10 p. 100 de fibres postconsommation.